

# La bouche, les dents et le dentiste dans les œuvres de l'école de Marcinelle

## Mouth, teeth and dentists in works of the school of Marcinelle

Pierre Gobbe-Maudoux

### Mots-clés

- ◆ Bande dessinée
- ◆ Dentiste

### Résumé

De tout temps, l'homme a cherché à reproduire ses émotions par une technique artistique. On pense évidemment à la peinture, la sculpture, la poésie, la musique... Plus récemment sont apparus la photographie et puis le cinéma. L'art le plus récent est le neuvième art qui désigne la bande dessinée. Là aussi, l'artiste partage son ressenti avec le plus grand nombre. La peur de la visite chez le dentiste se retrouve dans les dessins et les phylactères de nombreuses planches de bandes dessinées. L'analyse de ces représentations dans les œuvres de ce qu'on appelle « l'école de Marcinelle », c'est-à-dire les publications des éditions Dupuis, est assez intéressante à ce sujet. Les thèmes de la bouche, des dents et du dentiste se retrouvent dans les dessins de séries célèbres. La spécificité des œuvres publiées dans le Journal Spirou correspond bien à cette interprétation, car il s'agit souvent d'histoires courtes en une ou deux planches, plus proches de la caricature que d'un récit complet.

### Key words

- ◆ Comic strip
- ◆ Dentist

### Abstract

Man always tried to reproduce his emotions by an artistic technique. One thinks obviously of painting, sculpture, poetry, music... More recently appeared photography and then the cinema. The most recent is the ninth art, the cartoons. There too, the artist shares his felt with the greatest number. The fear of the visit to the dentist is found in the drawings and speech balloons of many boards of cartoons. We limit ourselves here to the analysis of these representations in works of what is called "the school of Marcinelle", i.e. the publications of the Dupuis Editions. The topics of the mouth, the teeth and the dentist are found in the drawings of famous series. The specificity of the works published in the Spirou Newspaper corresponds well to this interpretation because they are often short stories in one or two boards, closer to the caricature than of a complete account.

Le terme d'« école de Marcinelle » trouve son origine aux éditions Dupuis, situées au départ au n°41 de la Rue Destrée à Marcinelle, une commune de la périphérie de Charleroi, en Belgique. En 1898, Jean Dupuis se procure une première presse qu'il installe chez lui. Il rencontre très vite le succès car il se spécialise dans la production de papiers-poudre pour les médecins et les pharmaciens. Ce succès lui permet alors de s'étendre à de nouvelles activités. À la fin de la guerre 14-18, il se lance dans l'édition de journaux. En 1937, il charge ses deux fils, Paul et Charles, de créer un magazine pour la jeunesse. Le premier numéro du Journal de Spirou sortira le 21 avril 1938. Aujourd'hui, les éditions Dupuis sont installées dans des bureaux modernes, inaugurés il y a une vingtaine d'années, de l'autre côté de la chaussée, au n° 52 de la rue Destrée.

L'école de Marcinelle se caractérise par la ligne sombre, par opposition à la ligne claire, l'autre école de référence en bandes dessinées en Belgique, celle de Hergé. Au niveau du dessin, on distingue immédiatement la différence dans le trait, plus fin et plus simple dans la ligne claire. La ligne sombre permet par contre plus d'expressions dans les comportements des personnages. Alors que la ligne claire produit essentiellement des récits complets sur l'ensemble d'un album, comme le sont les aventures de Tintin et Milou ou celles de Black et Mortimer, la ligne sombre propose également des récits complets, mais aussi des gags en deux ou trois pages, en une seule planche, voire même en quelques cadres. Cette école de Marcinelle correspond donc très bien à la caricature de la visite chez le dentiste, situation hautement traumatisante pour une majorité de patients. Alors que le premier numéro du Journal de Tintin paraît le 26 septembre 1946, cet

Correspondance :

\*Rue de l'Étang, 151

B-6042 Lodelinsart Belgique

+32.71.33.07.39 pierre.gobbe@brutele.be

Disponible en ligne sur [www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad](http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad)

1277-7447 - © 2015 Société française d'histoire de l'art dentaire. Tous droits réservés.

hebdomadaire disparaît en novembre 1988. Pour ce qui est du *Journal de Spirou*, il paraît encore aujourd'hui chaque semaine et a dépassé il y a quelques semaines le numéro 4000. Cette maison d'édition de Marcinelle a, au fil des ans, été le siège d'une véritable émulation créative. Vous en avez un exemple sur cette photo, avec quatre grands mousquetaires de la bande dessinée : Morris, Franquin, Roba et Peyo. Imaginez Lucky Luke, Gaston Lagaffe et le Marsupilami, Boule et Bill et les Schroumpfs dans une même aventure (fig. 1). C'est cela qu'ont vécu ces auteurs dans les locaux des éditions Dupuis.

Mais venons-en au sujet de notre exposé. La bouche, les dents et le dentiste dans les aventures des héros de chez Dupuis. Franquin nous offre l'occasion d'ouvrir cette présentation avec une des inventions loufoques qu'il prêtait à son héros, Gaston Lagaffe : le Mastigaston, invention permettant de ne plus se mordre les joues en mangeant. Avouez qu'il fallait l'inventer ! Dans différentes planches, on retrouve finalement toutes les classiques idées pré-conçues, relatives à notre profession : la peur du dentiste, la peur de l'édentation totale et ses conséquences, les bonbons qui provoquent les caries, la peur des instruments et du bruit au cabinet dentaire, le mystère qui entoure les instruments que nous utilisons... Mais la bande dessinée permet aussi à certains auteurs d'avoir un rôle éducatif pour leurs lecteurs. C'est ainsi que l'aventure la plus récente de la série *Les Tuniques bleues*, dessinée par Willy Lambil sur un scénario de Raoul Cauvin, dont le titre est *Les bleus se mettent au vert*, traite des problèmes dentaires rencontrés par les soldats lors de la guerre de sécession. Cet album donne l'occasion aux auteurs d'en confier la préface au docteur Xavier Riaud pour son livre *Les dentistes américains dans la guerre de Sécession*, publié à Paris en 2012. On y apprend qu'en raison d'une alimentation sans légumes ni fruits frais le scorbut décimait les troupes. C'est le thème général de cette aventure dans laquelle les héros de cette série, le sergent Cornélius Chesterfield et le caporal Blutch, militaires dans l'armée de l'Union, sont envoyés à la recherche de ces précieux aliments, en même temps qu'un dentiste civil est envoyé sur le front pour soigner les malades. On découvre que la file d'attente est longue devant le cabinet du dentiste et que le traitement est non seulement basique, consistant en l'extraction des dents douloureuses, mais aussi réalisé dans des conditions rudimentaires, sans anesthésie, avec deux soldats pour immobiliser la victime pendant l'acte.

Le premier cliché représenté est la peur du dentiste, qui est souvent non fondée, mais qui est réelle chez un grand nombre de personnes fréquentant nos cabinets. C'est le thème d'une histoire de la série *Cédric*, dessinée par Laudec, sur un scénario de Raoul Cauvin. On y voit le papa et son fils se rendre à une visite chez le dentiste. Déjà dans la voiture, l'angoisse se lit sur le visage du papa (fig. 2) et ensuite, dans le cabinet du dentiste, chacun essaie de laisser passer l'autre en premier. La position du papa dans le fauteuil traduit le stress qu'il ressent et les bruits provoqués par le traitement angoissent le petit garçon. Finalement, de retour chez lui, le papa est totalement tétanisé par la séance subie, au point de devoir appeler le médecin.

Un autre sujet régulièrement abordé est la peur de l'édentation totale et les problèmes qui peuvent être liés au port de prothèses complètes. Ainsi, dans la série *Le petit Spirou*, dessinée par Janry sur un scénario de Tome, un gag en une page parodie un moment du film de Walt Disney *Belle et le Clochard*, l'épisode de l'assiette de spaghettis partagée par les amoureux. Ici, le grand-père du petit Spirou est face à face avec sa dulcinée et, à la dernière case, le dentier de celle-ci se retrouve dans le plat de pâtes, situation plutôt embarrassante (fig. 3).

Nous pouvons retrouver un autre gag en une page de la série *Cédric* dans lequel le grand-père cherche désespérément ses prothèses dentaires. La maman les retrouve finalement dans

le jardin, dans la bouche du bonhomme de neige réalisé par Cédric, qui voulait ainsi le rendre plus réaliste.

Le petit Spirou lui aussi emprunte les prothèses de son grand-père pour les mettre sous son oreiller et espérer le passage de la petite souris. Mais malheureusement, ça ne marche pas. Ou alors, dans cette autre aventure, lors d'une fête, les enfants proposent avec humour de la soupe cannibale, mais le grand-père éternue au-dessus de la casserole et son dentier se retrouve au fond de la marmite, rendant ainsi la mixture plus vraie que nature mais faisant fuir les clients potentiels.

Dans la série *Les Galaxiens*, faisant partie de la collection *Le Scrameustache*, créée par Gos, le port d'une prothèse totale inspire aussi l'auteur. Le nom du *Scrameustache* provient de l'acronyme suivant : *Sujet Créé par Radiations Artificielles et Manipulations Extra-Utérines Sans Toucher Aux Chromosomes Hérititaires Endogènes*. Les auteurs de bandes dessinées ne manquent décidément pas d'imagination. On y voit deux extra-terrestres âgés en train de pêcher dans une barque. L'un d'eux éternue et, comme le grand-père du petit Spirou ci-dessus, il perd ses prothèses qui tombent ici à l'eau. L'autre, derrière son dos, attache ses propres prothèses au bout de sa ligne et veut lui faire croire qu'il a récupéré par hasard le dentier égaré. Après les avoir essayées, le vieillard les rejette à l'eau en déclarant que ce ne sont pas les siennes.

La problématique du port de prothèses amovibles complètes est également abordée dans les gags de la série *L'agent 212*, dessinée par Daniel Kox sur un scénario de Raoul Cauvin, encore lui. Dans une histoire en une seule page, le collègue de l'agent 212, après avoir expliqué qu'il sortait de chez le dentiste avec de merveilleuses prothèses totales, rencontre un problème lors d'une intervention sur la voie publique : son sifflet reste collé à ses prothèses. Le dentiste constate alors qu'il doit y avoir un problème avec l'adhésif utilisé...

Dans un autre récit de cette série, l'agent 212 est chargé de contrôler les supporters à l'entrée du stade lors d'un match de football. Il a ordre par son supérieur de contrôler tous les objets susceptibles de troubler le bon déroulement du match et il confisque alors le dentier d'un supporter afin qu'il ne puisse mordre personne.

La collection intitulée *Les Femmes en blanc*, dessinée par Bercovici sur des scénarios de Cauvin, relate des situations comiques qui arrivent à des infirmières sur leur lieu de travail. On y trouve une histoire en trois pages, qui aborde la situation où il faut enlever les prothèses amovibles aux patients avant une intervention sous anesthésie générale. Au début de cette histoire, la jeune infirmière oublie de retirer les prothèses du patient, ce qu'elle fait alors qu'il est déjà endormi. Remarquons au passage une petite entorse avec la situation réelle, où le patient n'est endormi qu'une fois entré en salle d'opération. Ensuite, en rapportant les prothèses dans la chambre du patient, le personnage allongé dans le deuxième lit sous-entend que les infirmières font un trafic de prothèses pour arrondir leurs fins de mois et lui demande de ne pas prendre les siennes en échange de son silence.

Dans la même série, on trouve un gag d'une page dans lequel l'infirmière en chef demande à une jeune recrue de ramasser les prothèses et de les laver. Elle passe de chambre en chambre pour récolter les appareils et, à la fin, est obligée de réunir tous les patients car elle a tout mélangé.

Un récit en une page de la série *Kid Paddle*, créée par Midam, aborde l'histoire des instruments bizarres que nous utilisons. On y découvre que les premiers dentistes étaient égyptiens et qu'ils ont inventé la pompe à salive... (fig. 4). Il n'est pas certain que les sources historiques de l'auteur soient très fiables car, selon lui, le petit appareil encore utilisé aujourd'hui servait à récupérer la salive du patient pour alimenter le verre de rinçage à la fin de la séance. Ce qui permet au copain de *Kid Paddle* de déclarer à la dernière case : « c'est malin un dentiste ! ».

Dans un autre gag de cette série, le professeur de mathématiques utilise la denture du boxeur « Joe le bombardier du

Bronx » comme sujet d'un problème de calcul. Le personnage intelligent de la classe y explique une numérotation de la denture qui, encore une fois, prend quelque distance avec la réalité scientifique.

Les bruits que peuvent provoquer nos instruments, et plus particulièrement le bruit de la fraise ou de la turbine, ont aussi inspiré les auteurs des bandes dessinées. Un gag de la série *Le Petit Spirou* y fait référence. Ainsi Spirou dit déjà « aïe » alors que le dentiste ne l'a pas encore touché. Puis, la moitié des cases de la page est remplie de représentations sonores particulièrement bruyantes, ce qui fait finalement fuir du fauteuil le petit garçon. Pour terminer, on voit le dentiste sur le pas de sa porte s'adresser aux ouvriers qui sont en train d'utiliser un marteau-piqueur au pied de la fenêtre du cabinet.

Revenons à la série *Le Scrameustache* pour découvrir qu'un Galaxien, extra-terrestre de ces aventures, invente une machine qui permet de reproduire sur un haut-parleur les pensées d'une personne. On entend alors les paroles que le patient aimerait prononcer quand il est couché, bouche ouverte, dans le siège du dentiste. Ici aussi, il semble que ce soit rarement des pensées positives.

La perte des dents de lait chez les enfants inspire aussi Roba dans sa série culte *Boule et Bill*. Le petit Boule hurle, car il a une dent qui bouge. En courant vers sa maman, il est percuté par la porte ouverte par son chien Bill et en perd sa dent de lait. Classique.

La bande dessinée permet aussi parfois aux auteurs de faire un petit clin d'œil à la réalité. C'est ainsi que dans la série *Pierre Tombal*, dessinée par Marc Hardy et scénarisée par Raoul Cauvin, le dessinateur, avec humour, donne au dentiste chez qui Pierre Tombal veut faire soigner un des pensionnaires de son cimetière, les traits d'un dentiste existant, le professeur Michel Limme, de l'Université de Liège. Et il faut dire que la caricature est assez ressemblante.

Globalement, l'image du dentiste ne sort pas améliorée de cette observation. Ainsi, dans une autre page de la série *Petit Spirou*, le petit héros se retrouve seul la nuit dans la rue et a grand peur des gens qu'il croise sur son chemin. Enfin, il rencontre quelqu'un qui lui semble gentil et entame la conversion avec lui. Mais, lorsque le passant lui déclare qu'il est dentiste, cela le fait fuir à toutes jambes (fig. 5). Dans une autre histoire, la déclaration par son voisin de banc que son père est dentiste le fait fuir de la même façon. L'agent 212, lui, verbalise un dentiste qui aurait grillé un feu rouge. Celui-ci se venge alors lorsque le policier se retrouve dans son fauteuil en lui extrayant une grande partie des dents.

Le petit Spirou, encore lui, explique que les adultes racontent toujours des mensonges aux enfants. Et un des exemples qu'il prend pour illustrer ses dires est celui du dentiste qui lui avait dit : « tu vas voir, tu ne sentiras rien ! », évidemment le traditionnel mensonge de l'arracheur de dent (fig. 6). Mais finalement, l'image de la profession peut parfois être positive lorsque le praticien est plutôt une jolie et jeune praticienne

aux formes généreuses, laquelle remplace le docteur Lafraise parti à la retraite. Le petit Spirou est sous le charme et ensuite même son grand-père s'en souvient, alors qu'il a peut-être une vieille carie qui se réveille... Terminons sur une note encore plus positive. Les dessins de bandes dessinées peuvent, indirectement, frapper le subconscient des lecteurs et les amener à prendre soin de leurs dents. Pour preuve, notre fameux agent 212 qui ne manque pas, pour commencer la journée, de montrer l'exemple à tous en se brossant les dents (fig. 7). Aussi, Roba, dans sa série *Boule et Bill*, préconise l'utilisation de pastilles révélatrices de plaque dentaire, même si ici, c'est le chien Bill qui a subtilisé les précieux comprimés. Remarquons également que les dessinateurs de bandes dessinées sont très observateurs et que l'univers du chirurgien-dentiste est souvent reproduit à la perfection, même si quelques dessins peuvent être parfois un peu exagérés, ce qui est somme toute normal quand on est dans le domaine de la caricature.

## Bibliographie

- BERCOVICI et CAUVIN, *Les femmes en blanc, Les dentistes*, Marcinelle, Dupuis, 2011.  
 BERCOVICI et CAUVIN, *Les femmes en blanc n°14, Des corps rompus*, Marcinelle, Dupuis, 1996.  
 BERCOVICI et CAUVIN, *Les femmes en blanc n°21, Corps de garde*, Marcinelle, Dupuis, 2000.  
 DAYEZ Hugues, *Le duel Tintin-Spirou*, Bruxelles, Luc Pire, 1997-2001.  
 GOS et WALT, *Le Scrameustache n°17, Les Galaxiens s'en vont en gags*, Grenoble, Glénat, 1988.  
 GOS et WALT, *Le Scrameustache n°25, Le bétisier galaxien*, Grenoble, Glénat, 1994.  
 HARDY et CAUVIN, *Pierre Tombal n°12, Os courent*, Marcinelle, Dupuis, 1995.  
 KOX Daniel et CAUVIN Raoul, *L'agent 212 n°4, Voie sans issue*, Marcinelle, Dupuis, 1984.  
 KOX Daniel et CAUVIN Raoul, *L'agent 212 n°14, Sauté de poulet*, Marcinelle, Dupuis, 1992.  
 LAMBIL Willy et CAUVIN Raoul, *Les tuniques bleues n°58, Les bleus se mettent au vert*, Marcinelle, Dupuis, 2014.  
 LAUDEC et CAUVIN, *Cédric n°7, Pépé se mouille*, Marcinelle, Dupuis, 1994.  
 MIDAM, *Kid Paddle n°6, Rodéo Blorck*, Marcinelle, Dupuis, 2000.  
 MIDAM, *Kid Paddle n°7, Waterminator*, Marcinelle, Dupuis, 2001.  
 PISSAVY-YVERNAULT, *Christelle et Bertrand, Yvan Delporte réacteur en chef*, Marcinelle, Dupuis, 2009.  
 PISSAVY-YVERNAULT, *Christelle et Bertrand, La Véritable Histoire de Spirou*, Marcinelle, Dupuis, 2013.  
 ROBA, *Boule & Bill n°5, Bulles et Bill*, Marcinelle, Dupuis, 1966.  
 ROBA, *Boule & Bill n°17, Ce coquin de cocker*, Marcinelle, Dupuis, 1976.  
 TOME et JANRY, *Le petit Spirou n°1, Dis bonjour à la dame*, Marcinelle, Dupuis, 1990.  
 TOME et JANRY, *Le petit Spirou n°2, Tu veux mon doigt ?*, Marcinelle, Dupuis, 1991.  
 TOME et JANRY, *Le petit Spirou n°8, T'as qu'à t'retenir*, Marcinelle, Dupuis, 1999.  
 TOME et JANRY, *Le petit Spirou n°10, Tu comprendras quand tu s'ras grand*, Marcinelle, Dupuis, 2001.  
 TOME et JANRY, *Le petit Spirou n°12, C'est du joli*, Marcinelle, Dupuis, 2005.



Fig. 1. Morris, Franquin, Roba et Peyo sur un même cliché (Coll. part.).

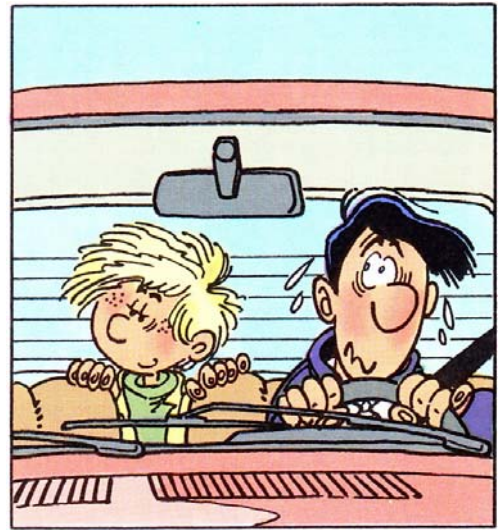


Fig. 2. L'angoisse du papa qui doit se rendre chez le dentiste (Coll. part.).

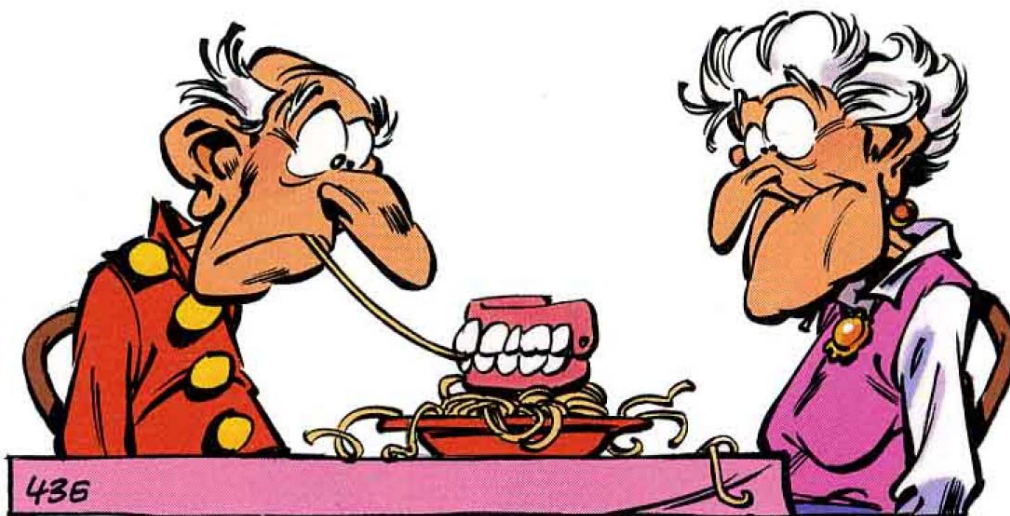


Fig. 3. Une situation plutôt embarrassante... (Coll. part.).

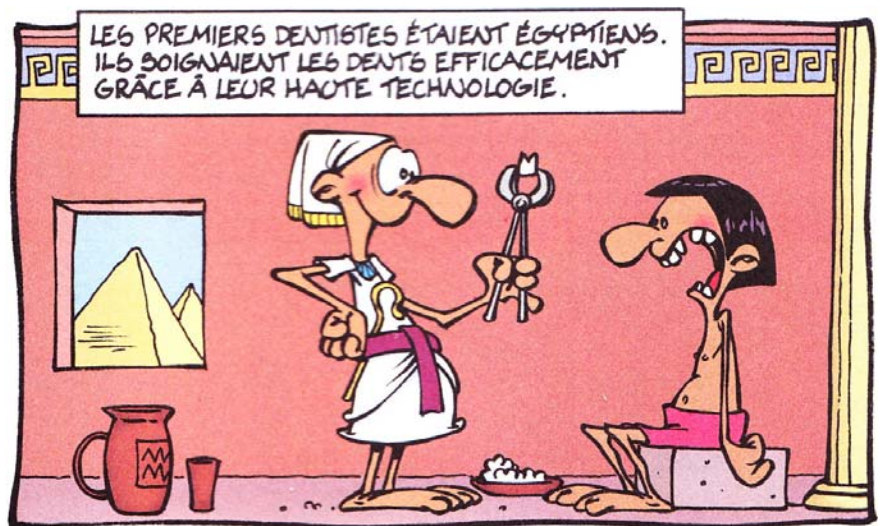


Fig. 4. Les Egyptiens à l'origine de la pompe à salive ? (Coll. part.).



Fig. 5. Le dentiste fait fuir le petit Spirou à toutes jambes (Coll. part.).



Fig. 6. « Mentir comme un arracheur de dents ! » (Coll. part.).

Fig. 7. Une bonne habitude avant de commencer la journée (Coll. part.).

